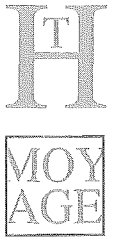


Soignies : sauvetage de fonts baptismaux romans à la collégiale Saint-Vincent



J.-Cl. GHISLAIN et J. DEVESELEER

Les 13 et 14 septembre 1995 eut lieu à la collégiale Saint-Vincent de Soignies une intervention archéologique peu courante et particulièrement fructueuse. Il s'agit du sauvetage de la principale cuve baptismale romane en calcaire sombre de Tournai conservée en Wallonie. L'opération a pu être menée grâce à l'appui de la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, profitant de l'opportunité technique offerte par les travaux en cours au clocher.

Les trois grands fragments avaient été réutilisés anciennement comme simples matériaux de construction à une douzaine de mètres de hauteur dans le parement nord de la tour occidentale. Les maisons qui l'oblitérèrent furent supprimées après la première guerre mondiale et les trois blocs sculptés disposés en frise furent signalés dès 1938. Mais ils étaient inaccessibles et à peine discernables dans le moellonnage. Pire, écrasés et fissurés, exposés aux intempéries et à la pollution, ils étaient voués à moyen terme à une disparition irrémédiable.

La seule solution définitive consistait à enlever les fragments et à les abriter pour les soustraire aux agents destructeurs impitoyables. Leurs effets sont également vérifiables aux portails de la cathédrale de Tournai et à Saint-Pierre de Lessines sur des éléments similaires à ceux de Soignies. L'effort s'imposait d'autant plus que l'importance historique, archéologique et stylistique de la pièce est évidente. En effet, il s'agit des seules sculptures romanes de la collégiale soignée, l'un de nos principaux édifices de ce style, d'un intérêt international, construit par étapes entre le milieu du XI^e et le milieu du XII^e siècle. La cuve dans laquelle furent baptisées des générations de Soigniens est contemporaine de son achèvement. Le sauvetage fut pleinement réussi puisqu'il permit de récupérer la cuve complète en révélant tous les décors dissimulés jusqu'ici dans les joints. L'intervention est une application fructueuse de l'archéologie dite des récupérations encouragée par des succès récents.

Dépose des éléments sculptés

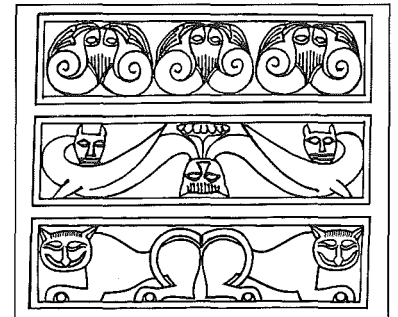
Avant toute intervention, les pierres visées firent l'objet d'observations minutieuses et d'un relevé des fissures, éclats et autres altérations. Ceci permit en outre de déterminer, en fonction de l'état de chaque pierre, le processus de dégagement. Celui-ci débuta par l'enlèvement des deux assises supérieures à la frise. Les moellons de grès réglés, constituant le parement de la tour dans cette zone, se révélèrent manifestement en place depuis le XIII^e siècle, à en juger notamment par leur aspect, la longueur des queues et le type de mortier. Toutes les pierres non endommagées par les outils furent numérotées en vue de leur emploi.

Le dégagement des éléments sculptés se fit manuellement au burin, en commençant par le bloc indemne de fissures visibles, soit celui placé à l'extrémité droite (voir photo). En vue du descellement du bloc principal, représentant la moitié de la cuve, il s'avéra nécessaire d'extirper grossièrement le blocage très résistant dont la cuve était remplie, ce qui laissa apparaître un fond éclaté en de nombreux fragments. Afin de garantir la cohésion de cet élément, évalué à une centaine de kilos, un cerclage de bois, maintenu par des cordages et un serre-joint, fut appliqué avant toutes manipulations.

Toutes les pierres furent descendues dans un bassin au moyen d'un palan électrique fixé à l'échafaudage, puis mises en dépôt dans les locaux du musée de la collégiale. Cette opération délicate, qui a occupé trois hommes durant près de deux jours, a fait l'objet d'une large couverture vidéo et photographique.

La cuve baptismale romane de Soignies et les fonts tournaisiens

C'est à une époque privilégiée pour la sculpture artisanale d'exportation développée par les ateliers de Tournai qu'appartient la cuve baptismale de Soignies. Parmi les soixante-quatre fonts romans tournaisiens connus en tout ou en partie, la moitié est localisée en Belgique, dont une douzaine en Wallonie où la cuve de Deux-Acren est la seule entière mais d'un style sommaire, plus tardif et moins carac-



Décor de trois faces de la cuve baptismale romane (dessin J.-Cl. Ghislain).

téristique qu'à Soignies. Plusieurs indices permettent de rattacher le meuble liturgique sonégien à une structure à fûts multiples, soit un support central circulaire accosté de quatre colonnettes.

La cuve, seule conservée, est carrée comme habituellement pour Tournai, à de rares exceptions circulaires près, tandis que toutes les bases tournaisiennes sont carrées. Les fonts de ce type étaient conçus pour le baptême par immersion des nouveau-nés. Ils offraient un aspect noir marmoréen pur, profond et inégalé, dû au polissage. Il est encore observable entre autres à Winchester (Hampshire) et à Termonde (Flandre orientale) qui, comme les fonts complets de Zedelgem (Flandre occidentale), appartiennent à la catégorie supérieure historiée.

La structure à support unique permettait d'alléger la cuve, comme l'atteste la largeur relativement restreinte de celle de Soignies (haut. : 25 cm; larg. : 80 cm; diam. du bassin : 57,5 cm), les plus grandes pouvant dépasser 1 m de côté. L'assise de la cuve est percée, comme toujours, d'un petit orifice central permettant l'écoulement dans le sol à travers le support, mais elle fut rabotée et aplanie lors de la réutilisation des fragments. Les extrémités inférieures furent ainsi également ébréchées, mais on observe néanmoins que les angles abaissés empiètent sur le tore qui souligne le bassin et s'appuyait sur le fût. La margelle fut creusée ultérieurement de plusieurs points de fixation d'un couvercle, ce qui semble expliquer le dégât plus profond au milieu d'un côté et peut-être même la rupture fatale de la cuve. L'accident survint entre le XIII^e et le XV^e siècle, époques respectives de la construction du clocher dans lequel les fragments furent réutilisés et des fonts gothiques conservés dans l'église.

Style et datation

Le décor stylisé en faible relief adapté à la nature du matériau est partout symétrique et couvre les quatre faces ainsi que le plan supérieur. La margelle y encadre le bassin bordé d'une large mouluration circulaire qui délimite les écoinçons. Ils sont

agrémentés de différentes paires de palmettes festonnées courantes pour Tournai et dont le symbolisme lointain serait celui de l'arbre de vie. Par contre, deux faces latérales opposées sont occupées par des créatures monstrueuses, l'une par trois masques globuleux crachant deux volutes anguipèdes et l'autre par un mufler renversé vomissant deux dragons ailés sinueux. Outre l'effet ornemental, il est peu douteux que ces êtres hybrides et inquiétants représentent les forces maléfiques qui menacent l'âme du baptisé. Sur chacune des deux faces qui alternent avec les précédentes sont couchés deux lions adossés et regardant le spectateur. Ils apparaissent ici davantage comme protecteurs apotropaïques que comme agresseurs. De telles compositions antithétiques héritées de l'antiquité orientale par l'art roman inspirèrent les sculpteurs tournaisiens sur d'autres cuves artisanales : à Gallaix en Tournais (fonts disparus au XIX^e siècle); Kontich (Anvers, fragment au Musée local), vers 1149; Vermand (Aisne, lions ailés) vers 1145, et Ipswich (Suffolk, église Saint-Pierre). Partout on observe les masques étalés et la queue qui contourne la cuisse par le bas. Du point de vue chronologique, il est également intéressant de noter la parenté du motif à volutes précité avec celui d'un écoinçon à Zedelgem, de la même veine que la cuve de la cathédrale champenoise de Châlons-sur-Marne consacrée en 1147. Or, la collégiale romane de Soignies fut achevée vers 1140 et tenant compte des parentés évoquées, il est permis de classer le meuble sauvé vers 1140-1150.

Restauration et conservation

Après nettoyage et collage, le réassemblage minutieux des fragments sera réalisé sur une assiette en ciment teinté. Ce matériau permettra aussi de rétablir la forme générale de la cuve et de compléter certains détails de manière discrètement visible. Enfin, elle sera posée sur un nouveau support, probablement en pierre bleue et qui rappellera la disposition primitive observée ailleurs. L'intégrité du monument sera ainsi rétablie, tout en restituant leur dignité esthétique à ces sculptures.

Ensuite, les fonts baptismaux restaurés enrichiront, dans une présentation soignée, didactique et sous un éclairage expressif le Musée du Chapitre, installé dans le cloître occidental de la collégiale et les anciens bâtiments administratifs du Chapitre Saint-Vincent. Les fonts feront également l'objet d'une publication scientifique et d'une exposition. ■ 1995

Les fonts baptismaux de la collégiale Saint-Vincent, encastrés dans le parement de la tour occidentale, en cours de dégagement.

